

## **Prix de l'économiste**

**Jeudi 14 décembre 2017**

**19.00**

**HôtelFOUR SEASONS**

**Casablanca**

**Intervention du président d'honneur de cérémonie**

**Mohamed Berrada**

Mesdames, messieurs

Mes chers amis,

Madame Nadia Salahm'a demandé de prononcer devant vous, ce qu'elle a appelé la « leçon magistrale » du Prix de l'économiste 2017.

Nonobstant l'utilisation du terme pompeux « leçon magistrale »... qui pourrait conduire à des surprises au terme de mon intervention, j'ai accepté avec plaisir en raison de l'estime et la reconnaissance que j'ai à l'égard de ce groupe de presse, pour son implication dans le domaine de l'éducation et en particulier dans sa composante universitaire. L'éducation, vous le savez, est au centre de notre développement, au centre de nos préoccupations. Elle constitue la cause de notre retard dans beaucoup de domaines.

Je tiens à remercier les dirigeants de ce groupe, qui honorent depuis plusieurs années déjà les meilleurs chercheurs en économie et gestion en leur offrant des prix d'excellence, mais aussi les journalistes pour leur contribution à cet esprit d'ouverture à l'égard de nos universités et nos grandes écoles.

Je formule le vœu qu'un jour ce prix soit étendu à la recherche dans les autres disciplines universitaires et non pas seulement aux études d'économie et de gestion.

Je voudrais féliciter nos étudiants, nos jeunes diplômés, les récipiendaires des prix qui seront attribués tout à l'heure après une longue sélection de leurs travaux de recherche, et remercier les professeurs qui les ont encadrés. Qu'ils soient des étudiants de licence, de master ou de

doctorat. Au-delà des choix liés au processus de sélection, je dois reconnaître que tous les travaux présentés méritent nos félicitations.

Je voudrais ce soir m'adresser particulièrement aux jeunes diplômés, en leur délivrant huit messages.

### **Mon premier message**

Le diplôme n'est pas tout. Paul Valéry disait: " le diplôme est l'ennemi mortel de la culture"

Les études durant vos trois ou quatre années avaient pour but surtout de vous donner une culture économique générale et une méthode d'approche des problèmes du monde, pour mieux les comprendre.

Vous avez acquis certainement beaucoup de connaissances durant ces années avec quelques applications pratiques. C'est un trésor.

Mais vous devez maintenant chercher la clé de ce trésor. Cette clé c'est la pratique dans des situations concrètes souvent différentes que vous allez rencontrer.

Et c'est la synergie entre la théorie et la pratique, entre les connaissances théoriques et le vécu, qui vous permettront de trouver des solutions nouvelles aux problèmes que vous rencontrerez tous les jours dans la vie active. Dans vos activités futures, " vous devez agir en homme de pensée, et penser en homme d'action" pour reprendre la fameuse formule d'Henri Bergson.

Les meilleures universités sont celles qui sont ouvertes sur leur environnement car c'est par l'échange entre la théorie et la pratique qu'on s'enrichit. Par les liens entre les facultés, entre les départements de la même faculté. J'ai longtemps milité en faveur de cette ouverture. Par leurs contacts, les disciplines et les sciences s'enrichissent mutuellement. Et c'est ainsi que se développe la connaissance.

C'est pourquoi nous devons réduire la dichotomie de nos universités et de nos écoles.

Notre angoisse, explique Edgar Morin, découle souvent de notre vision parcellaire de la connaissance. La connaissance des problèmes fondamentaux et globaux nécessite de relier des connaissances séparées,

cloisonnées, compartimentées, dispersées. Or notre enseignement nous a appris à séparer les connaissances et non pas à les relier. Nous sommes dominés par l'envoutement de la spécialisation. Alors que nous avons besoin d'une connaissance qui sache relier.

### **Mon second message**

Vous devez apprendre à approcher les phénomènes d'abord dans leur globalité, dans leur complexité. Car, vous le savez, tout est lié. Toute chose est aidée, aidante et causée causante, disait Pascal. Évitez les analyses partielles ou sectorielles. Vous serez déçus des résultats. Ne pensez pas qu'à vos problèmes. Pensez aux problèmes des autres ! Intégrez-les dans une vision globale et systémique pour dégager les liens et mieux comprendre les mécanismes de fonctionnement. Une entreprise est un corps complexe où plusieurs facteurs interagissent entre eux.

Penser global et agir local !

Think global, act local !

Les manifestations extérieures trouvent souvent leur origine dans des dysfonctionnements internes dans la mesure où le corps économique comme celui de l'entreprise, ou comme le corps humain est régi par des règles d'équilibre et de cohérence entre les parties, définis par leurs liens.

J'ai évoqué tout à l'heure la richesse induite par l'échange entre les disciplines. Je ne peux pas m'empêcher en tant qu'économiste de penser à la médecine et au fonctionnement de l'organisme humain, pour rechercher des similitudes avec le fonctionnement d'une économie, d'une entreprise, ou d'une administration.

Je commence par la vie des cellules qui composent un organisme humain. Elles sont soumises à un processus de dégradation inéluctable, elles se suicident pour être remplacées par d'autres. Ce processus de régénération et en même temps de rajeunissement, permet d'utiliser la mort des cellules pour vitaliser l'individu global : 30 millions de nos cellules meurent chaque minute et nous en sommes inconscients.

La vie c'est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort, en y intégrant la mort. Mourir et vivre sont antinomique et inséparables. La vie et les cellules s'auto construisent en s'autodétruisant ou s'autodétruisent en s'auto construisant. A l'instar des cellules, les entreprises dans un univers concurrentiel s'autodétruisent pour se reconstruire sur des bases plus

solides, selon le schéma de « destruction créatrice et des grappes d'innovation » tel qu'il est décrit par Schumpeter pour expliquer le processus de croissance de la firme.

Concernant maintenant l'organisme humain, l'être humain vivant, il est constitué de 11 systèmes, tels que le système nerveux, ou le système cardiovasculaire par exemple.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la manière avec laquelle ces systèmes fonctionnent. Des mécanismes de régulation existent au sein de chaque système, mais aussi entre les systèmes, et entre ces systèmes et leur environnement. Ces derniers ne travaillent pas de façon indépendante : ils collaborent tous au bien-être de l'organisme entier. L'organisme vivant régule le maintien des limites entre le milieu externe et le milieu interne. Il peut mourir en cas d'excès ou de dysfonctionnement.

A titre d'exemple, l'organisme ne peut fonctionner adéquatement que si la température corporelle est maintenue à environ 37 degrés. C'est le rôle de mécanismes régulateurs internes. Il en est de même du niveau de l'inflation dans une économie. La régulation se fait par la politique monétaire ou du taux de change. Mais quel est le niveau d'inflation optimum.

Une inflation au-dessous d'un certain niveau marque un refroidissement du corps économique, avec une baisse de l'activité et ses conséquences sur les revenus et l'emploi. Une inflation trop élevée conduit à la surchauffe, à la dégradation du pouvoir d'achat de la population et à une crise économique et sociale.

Au niveau de l'organisme, c'est l'homéostasie qui lui permet de maintenir une stabilité relative du milieu interne malgré les fluctuations constantes de l'environnement. J'ajoute qu'avec ces liens fonctionnels, tout corps étranger introduit dans l'organisme peut réguler un système, mais déréguler un autre.

Il en est ainsi des médicaments. La surconsommation actuelle des médicaments « big-pharma » de par leur interdépendance pourrait créer plus de maladies que d'en guérir.

Il en est ainsi d'un corps étranger qui s'introduit dans une entreprise.

Lorsque vous intégrez une entreprise, vous devez faire preuve de discernement, d'humilité et de modestie pour maintenir l'équilibre existant. Ce n'est pas le diplôme qui vous enrichit ou qui vous donnera libre accès à

tout. Mais votre caractère, votre comportement, votre culture générale, votre capacité d'écoute, celle d'intégrer une équipe et de se conformer à ses règles. Car l'entreprise est avant tout un corps humain avec ses traditions et ses règles, susceptible de provoquer une réaction de rejet à l'égard de tout élément étranger qui risque de perturber son fonctionnement. Alors jouez le jeu calmement et essayez d'abord d'intégrer le corps humain avec modestie, avant de procéder ensuite aux changements nécessaires de l'intérieur. Sinon vous serez rejeté.

Je vous dis tout cela pour insister sur la nécessité de voir global, de voir les liens entre les parties. Et le global est supérieur à la somme des parties ! Autant que la macroéconomie est différente de la somme des microéconomies !

### **Mon troisième message**

Muni de votre laissez-passer, de votre diplôme, certains d'entre vous vont intégrer l'entreprise, l'administration centrale ou territoriale, en tant que cadre, dirigeant d'entreprise ou un simple employé avec une rémunération assurée.

D'autres vont vouloir poursuivre leurs études dans le cadre du cycle doctoral. Ils vont ainsi contribuer à promouvoir la recherche qui est le ferment de la valeur ajoutée d'une université. Je les y encourage. C'est un passage obligé pour une carrière dans l'enseignement supérieur. C'est le plus beau des métiers.

Notre pays a besoin de professeurs, à un moment où beaucoup de professeurs partent à la retraite. Et je le constate, le nombre de doctorants est insuffisant pour les recrutements futurs.

D'autres enfin parmi vous chercheront à créer leur propre entreprise. Devenir son propre patron, c'est un rêve légitime, qui procure des plaisirs incomparables comme le désir d'indépendance, la capacité d'affronter les défis, la concurrence, d'oser...et de réussir.

Mais entreprendre comprend aussi des risques. 50% des créations d'entreprise disparaissent au bout des trois premières années. Mais après, une entreprise sur deux survit....ce qui signifie que s'il y a des risques, il ya aussi des possibilités de les surmonter.

C'est pourquoi, pour réussir il faut d'abord se connaître. Connaître sa personnalité. Ses objectifs, ses motivations, ses capacités de résistance et de patience, ses forces, ses faiblesses. Rappelez-vous du conseil de Mao-Tse-Toung : " connais l'adversaire, mais surtout connais-toi toi-même, et tu seras invincible."

Quelque soit le chemin que vous prendrez, cadre, chef d'entreprise, directeur d'administration, il y a des qualités essentielles exigées dans le monde du travail :

- l'adaptabilité, la flexibilité,
- la capacité de travailler en équipe
- la créativité, base de la croissance de la firme.

Vous devez savoir que si la compétence est individuelle, la créativité est collective. Einstein disait : " l'imagination est plus importante que la connaissance ".

Comment faire émerger au sein d'un groupe de travail des idées nouvelles susceptibles de relancer la croissance de l'entreprise ? Une imagination collective ??

Comment mettre en œuvre un processus d'intelligence collective à travers un système de communication fluide qui implique tous les échelons de l'entreprise ?

Pour cela il faudrait aimer ce que vous faites.....et faire aimer ce que font vos collaborateurs. Car dans une certaine mesure le travail est un art. Un philosophe disait : " le monde ne sera heureux que quand tous les hommes auront des âmes d'artistes, c'est à dire tous prendront plaisir à leur tâche."

Alors apprenez à impliquer vos collaborateurs à ce qu'ils font. J'ai vécu l'expérience des cercles de qualité à l'OCP. Ils ont donné de très bons résultats en termes de productivité et d'amélioration de la qualité, car ce sont souvent les gens du terrain qui connaissent les problèmes et...les solutions.

« Tu me dis, j'oublie

« Tu m'enseignes, je me souviens

« Tu m'impliques, j'apprends et je produis. »

Qu'est-ce qui vous attend demain ?

Vous allez vivre dans un monde sujet à des perturbations continues et inattendues aussi bien sur le plan économique et social que sur le plan des évolutions technologiques. Et auxquels nous ne sommes pas suffisamment préparés. D'où émergerait une certaine angoisse.

1. Sur le plan économique, les perturbations sont devenues monnaie courante. Les 15 dernières années ont montré la vitesse avec laquelle les crises se transmettent de pays à pays, au moment où l'on s'y attend le moins.... Rappelez-vous de la crise des sub-primes partie des États-Unis elle s'est étendue rapidement au reste du monde. De crise économique, elle s'est muée en crise sociale. Plus que jamais, la mondialisation a rendu les économies très interdépendantes...

Le monde a changé. Il changera encore de manière plus accélérée. Les pays émergents détiennent désormais 40% de la production mondiale. On assiste à une reconfiguration de la carte industrielle, des systèmes productifs et de la division internationale du travail, et à une redistribution des sources géographiques de financement.

Tout cela pour dire aussi que les théories économiques qu'on enseigne dans nos universités montrent leurs limites devant la complexité du monde économique, où libéralisme et keynésianisme se croisent dans un tumulte de contradictions.

Ces contradictions laissent les marchés financiers libres arbitres des politiques économiques, en sanctionnant à leur guise le manque d'austérité des uns et l'absence de soutien à la croissance des autres.

On parle d'économie hétéroclite où les doctrines s'entremêlent créant des problèmes au contenu des programmes même des partis politiques. Alors au lieu de débattre des idées, ils débattent des profils des responsables, si ce n'est pas de chaises et de tables !

Nous sommes réellement devant une crise d'idées !

Bien plus grave : la souveraineté nationale n'est plus entre les mains de l'État, mais entre les mains des marchés financiers!

Nous ne sommes pas libres de la définition et de l'orientation de notre politique économique. Nous devons tenir compte de l'avis des institutions financières comme le FMI- article 4- ou les agences de notation. Une mauvaise note renchérit le coût du crédit auquel le trésor peut recourir.

Il en est de même des accords commerciaux auxquels nous avons adhéré et qui limitent notre liberté de décision au niveau d'une nouvelle politique commerciale.

Alors quand on parle de souveraineté nationale, sachez que ce principe est devenu tout relatif

2. Sur le plan technologique, les révolutions se succèdent à un rythme accéléré. Elles agissent sur le devenir de l'homme, vont changer notre existence, modifier en profondeur notre mode d'être, notre approche de la vie, tant sur le plan professionnel que sur le plan économique.

On parle de révolution transhumaniste. Elle laissera la place bien plus tard à une autre révolution –la révolution post humaniste-, où le robot remplacera peu à peu l'homme.

La révolution transhumaniste a pour but d'améliorer l'espèce humaine, par la voie génétique, sa santé et d'enrayer la vieillesse....pour parvenir en fin de course à la mort de la mort.

Elle est porteuse évidemment de bouleversements éthiques spirituels et métaphysiques.

Elle repose sur trois piliers :

- la nanotechnologie
- la biotechnologie
- la révolution numérique

Avec la révolution numérique, on assiste à l'émergence d'un « nouvel humain » encore en devenir, en référence à son usage du téléphone et de l'ordinateur.

Michel Serrès, 82 ans, académicien et philosophe, vient de publier un livre intitulé « petite poucette ». Il parle des principales révolutions de l'humanité concernant la transmission du savoir. La première se situe quand on est passé du stade oral au « stade écrit ». La deuxième quand on est passé du



stade écrit au « stade imprimé ». Maintenant, dans la troisième révolution, on bascule du stade imprimé au « stade numérique ».

Ce qu'il a voulu souligner, c'est qu'à chacune de ces trois révolutions correspondent les mêmes inquiétudes. A la première, Socrate protestait contre l'écrit en disant que seul l'oral était vivant. Avec l'imprimerie, on disait que c'est une barbarie pour l'humanité car personne ne peut lire tous les livres imprimés.

Avec le numérique on va assister au développement des échanges instantanés, à l'ubérisation du monde, à la surinformation en temps réel, mais aussi à la crise des journaux et en ce qui nous concerne ici à la crise de l'université !

Avec des questions comme : comment enseigner aujourd'hui ? À quoi servent les bibliothèques alors que j'ai tous les livres du monde chez moi ? Quelle est l'utilité d'un cours à l'amphithéâtre si je peux me référer à mon portable pour comprendre son contenu à l'avance ?

Avec la révolution numérique, nous vivons aujourd'hui dans nos portables. Or nous continuons d'enseigner selon les méthodes de la révolution de l'écrit. Ce qui nous rend perplexe devant les difficultés de réformer et de faire évoluer notre système éducatif.

Edgar Morin, de son côté, vient de publier un livre intitulé: « connaissance, ignorance, mystère ». Il explique notre inquiétude par l'expansion rapide de la connaissance qui conduit à l'expansion de notre ignorance. « Je vis, dit-il, de plus en plus avec la conscience et le sentiment de la présence de l'inconnu dans le connu, de l'énigme dans le banal, du mystère en toute chose et, notamment, des avancées d'une nouvelle ignorance dans chaque avancée de la connaissance. »

La connaissance est donc infinie.

Le volume de connaissances accumulé depuis l'origine de l'humanité double tous les 7 ans. Alors si on adosse la croissance sur des matières premières dont le stock est limité, la croissance resterait limitée. Mais lorsqu'elle est adossée à la connaissance, elle peut être infinie.....c'est le cas de pays comme la Corée du sud, la suisse ou le japon qui n'ont pas de pétrole ni matières premières mais qui ont investi sur la connaissance.

Tout cela pour vous dire que c'est dans cette direction que vous devez penser votre avenir.

### **Mon cinquième message**

Je ne peux pas éviter de vous parler, à vous jeunes diplômés, du problème de l'emploi et de l'insertion des jeunes dans la société.

Je dois reconnaître que ce problème constitue le défi majeur qui se pose à nous. On doit tout faire pour éviter une dislocation du contrat social.

Permettez-moi de vous présenter mon analyse sur ce dossier afin d'en comprendre le fondement et vous aider à l'affronter avec succès.

Alors que le taux de chômage moyen est de 9.40%, le taux de chômage des diplômés du supérieur délivrés par les facultés est de 25.30%, celui des diplômés de qualification professionnelle est de 22%, celui de l'enseignement secondaire est de 19%, et les sans diplômes : 4.10% !!!

Tout cela donne à croire que la détention d'un diplôme augmente paradoxalement le risque de se retrouver au chômage. Actuellement 854.000 diplômés n'arrivent pas à trouver de travail, alors que seuls 251.000 sans diplôme sont au chômage.

Que traduit cette situation à un moment où on fait l'éloge de l'économie de la connaissance en tant que ressort de notre développement ?

Solution de facilité : vous entendrez dire que notre système de formation est inadapté par rapport aux besoins des entreprises.

Manifestement notre système éducatif est en crise. On le sait. Les réformes se suivent et se ressemblent. Sans progrès notable. 99% des enfants de 6-7 ans entrent en primaire, mais 30% l'abandonnent au cours des 3 premières années, renforçant ainsi notre armée d'analphabètes.

Une des raisons : la rareté du préscolaire pour les couches populaires et la faiblesse de motivation des parents. Or le préscolaire est essentiel pour éveiller l'intelligence de l'enfant dès le plus jeune âge et faire aimer l'école par la suite. Il détermine la réussite scolaire et universitaire.

Permettez-moi d'insister sur ce point. L'intelligence humaine se déploie biologiquement parlant entre 2 et 6 ans. C'est durant cette période qu'on doit renforcer la formation. Les cerveaux sont les mêmes. Mais

l'intelligence se développe à travers les exercices auxquels elle est soumise. Développer la curiosité, se poser des questions quand on ne comprend pas. Comprendre qu'on n'a pas compris. Ne pas accepter ce qu'on n'a pas compris.

Au niveau des couches populaires l'enfant reste à la maison et souvent sous la soumission de parents analphabètes. On comprend par la suite les difficultés de son intégration. Mais bien plus grave, cette situation conduit à une aggravation des inégalités, face aux enfants qui n'ont pas pu bénéficier d'un préscolaire adéquat.

Les problèmes de l'éducation relèvent de notre responsabilité à nous tous : État, entreprises, société civile, enseignants, familles.....

Il faut preuve de pragmatisme et de créativité.

Au niveau du préscolaire par exemple, une mobilisation générale pourrait être engagée, en aidant des jeunes promoteurs avec le soutien des collectivités locales, à créer des écoles et des crèches dans les quartiers populaires, ce qui permettrait en outre de créer des emplois, et de permettre à des mamans de travailler pour améliorer leurs revenus.

Mais notre système éducatif n'est pas seul en cause ! C'est notre modèle de croissance qui est devenu inadapté, dépassé. Il ne crée pas suffisamment d'emplois.

Pourquoi ?

Deux explications.

La première : la politique keynésienne poursuivie jusqu'ici qui consiste à asseoir la croissance sur la dépense publique et privée, sur la consommation des ménages et sur l'investissement public a rencontré des limites. L'ouverture commerciale découlant des différents accords commerciaux qui ont été signés depuis la fin des années 90 fait que toute dépense susceptible de booster la croissance s'adresse en bonne partie à des entreprises étrangères sous forme d'importations, et non pas à des entreprises marocaines, aggravant par là même le déficit de la balance commerciale.

Manifestement, quand on regarde l'évolution de la structure de nos importations, on importe de plus en plus des produits de consommation y compris des produits alimentaires. Le niveau bas de

l'inflation, moins de 1%, s'explique en partie par le niveau bas des prix des produits importés.

Le libre-échange a ses règles et ses limites. Et l'économie n'aime pas les excès !

Keynes lui-même, libre-échangiste déclaré des années 1920, a changé d'avis en 1933 : « Les idées, le savoir, l'hospitalité et les voyages, voilà des choses qui devraient être par nature internationales. Mais il faut que les marchandises soient de fabrication nationale chaque fois que cela est possible. Et par-dessus tout que la finance reste prioritairement nationale ».

Keynes conditionnait ainsi l'efficacité de son modèle de croissance à une situation maîtrisée du libre-échange où la priorité est donnée à la production nationale.

Plus récemment, en 2006, Paul Anthony Samuelson, l'un des pères du fameux théorème H.O.S (Heckscher, Ohlin, Samuelson), prix Nobel d'économie en 1970, inventeur de l'une des pièces maîtresses de la théorie de la spécialisation internationale moderne qui elle-même justifiait pleinement la libre circulation internationale des biens, démontrait clairement qu'elle devait être relativisée. : « Si les pays du Sud s'engagent dans une course poursuite... et si les travailleurs chinois (ou indiens) acquièrent les qualifications exigées... l'avantage du gain à l'échange peut disparaître. »

Des pays comme la Chine ou la Corée du sud sont devenus aujourd'hui des pays qui copient de moins en moins et qui innent de plus en plus.

Adam Smith avec sa division internationale du travail et plus tard Ricardo avec sa théorie sur l'avantage comparatif, doivent être tristes car n'avaient pas intégré dans leurs modèles économiques les profondes mutations du monde d'aujourd'hui.

Le résultat, vous le connaissez. En dehors des nouveaux métiers émergents comme l'industrie automobile et aéronautique, dont l'évolution est manifestement prometteuse, l'analyse sectorielle de la structure du PIB fait apparaître une tertiarisation croissante du tissu productif national : 55% pour les services, contre 30% pour le secteur secondaire et 15% pour le secteur primaire.

Les services sont devenus les 1ers pourvoyeurs d'emploi, avec la précarité qui les caractérisent...réparation, commerce...étalage de marchandises chinoises sur les trottoirs...gardiennage....

La part du secteur industriel a beaucoup baissé dans le PIB au cours de 20 dernières années. Les importations massives de pays comme la Chine, la Turquie ou l'Égypte à des prix compétitifs ont entraîné la fermeture d'une multitude d'entreprises industrielles traditionnelles ....qui se sont déployées par la suite dans l'immobilier et le commerce.

En général, la croissance annuelle du PIB non agricole fluctue entre 2.80% et 3.00% par an, et reste largement dépendante de la situation économique de nos partenaires. Alors que celle du PIB agricole reste dépendante des aléas climatiques.

Cela signifie que nous ne maîtrisons pas notre croissance. Elle reste volatile, fluctuante, insuffisamment inclusive et mal répartie.

Elle est une source de fragilité de notre économie.

Une stratégie de diversification est nécessaire. Or c'est le secteur industriel, première source de création d'emplois directs et indirects, qui peut contribuer à une meilleure qualité de croissance.

Rechercher donc les moyens pour améliorer sa compétitivité.

Partout dans le monde, à l'exception de notre pays, le débat entre libre échangistes et protectionnistes, entre souverainistes et mondialistes est ouvert, souvent dans un climat virulent.

On le voit par exemple avec leBrexit, les annonces de Donald TRUMP concernant les importations de Chine, d'Allemagne ou du Mexique, ou le programme électoral de Marine Le Pen en France qui a eu beaucoup d'écoute.

Les pays qui défendent le plus le libre-échange sont souvent ceux qui installent des barrières magiques à l'entrée.

Entre le libre-échange tout azimuth et le protectionnisme tout azimuth, il y a des espaces de précaution où des actions sont nécessaires pour renforcer la compétitivité de notre industrie, y compris les instruments de la politique monétaire.

La seconde explication concerne les déterminants de la croissance.

Effectivement pour créer de la croissance, il faut naturellement investir. Dans la plupart des pays 3 unités d'investissement créent 1 unité de croissance. Au Maroc, 8 unités d'investissement créent 1 unité de croissance, et ce, malgré le fait que le taux d'investissement par rapport au PIB soit supérieur à 30 %, un des taux les plus élevés du monde.

On investit beaucoup sans qu'il y ait de la croissance et des emplois !

Cette situation s'explique par le fait que la plus grande partie des investissements sont des investissements publics et d'infrastructures. Notre pays a connu manifestement au cours des quinze dernières années des projets structurants de grande ampleur. Des investissements considérables en capital fixe. Ils sont essentiels pour la rentabilité sur le long terme des secteurs productifs, mais ils ne sont pas créateurs d'emplois permanents.

Pour avoir de la croissance et créer des emplois, il faut produire plus.

Et la production ne dépend pas seulement de l'existence des deux facteurs classiques : travail, capital. Ils existent en abondance. Mais de leur combinaison, ce qui s'exprime en termes de productivité. Comment donc stimuler la productivité des facteurs pour renforcer notre compétitivité ?

Le capital fixe seul ne suffit pas. On peut acheter des machines performantes mais elles ne produiront rien si on n'a pas le savoir-faire pour les faire marcher.

Il faut avoir aussi du génie. Du capital immatériel. Et c'est à ce niveau que se trouve notre faiblesse.

Nous devons investir en capital immatériel, une notion qui renvoie à la fois à la qualité du capital institutionnel, réforme de l'administration en particulier, à la qualité du capital humain où l'éducation reste la question centrale et à la qualité du capital social du pays, marqué par le renforcement de la cohésion sociale.

Orienter la stratégie sur l'homme, sur le savoir-faire, le savoir être.

Sa Majesté a appelé le gouvernement revoir son modèle de développement et à donner la priorité dans toute nouvelle stratégie au capital immatériel. On attend la déclinaison de ce modèle.

## Mon sixième message

Vous allez rencontrer tout au long de votre chemin une multitude d'obstacles et de crises. Sachez que ces obstacles sont aussi des occasions pour rebondir et de progresser. L'histoire a montré que les progrès techniques réalisés l'ont été à la suite d'obstacles rencontrés.

Il en est de même des crises. Après une crise, il y a toujours eu la reprise. J'ai toujours conseillé d'investir en période de crise, c'est à dire à la phase basse du cycle économique. À un moment où les compétiteurs cherchent à se désengager, perdent confiance dans l'avenir, c'est le moment choisi pour moderniser l'outil de production afin d'être plus compétitif au moment de la reprise.

Alors sachez affronter les crises. Mais avec discernement. N'ayez pas peur de faire des erreurs. L'échec est le fondement de la réussite. . La chute n'est pas un échec, disait Socrate, l'échec c'est de rester là où on est tombé.

Et l'échec permet aussi d'innover.

Car pour agir, il faut avoir une bonne dose de défauts. Un homme sans défauts n'est bon à rien. Et lorsqu'on recrute, on vous demandera quels sont vos défauts, mais surtout quelles ont été les erreurs que vous avez faites. On ne veut pas qu'on soit votre terrain d'expérience.....

Mais ce n'est pas tout.

Vous allez bientôt rejoindre des organisations, des entreprises, des administrations des associations, des collectivités locales....

Ne tombez pas dans la routine et dans le piège de ces organisations qui vous feront vivre et enfermer parfois au rythme de leurs traditions.

Bien sûr, votre entreprise doit faire face à des responsabilités majeures dont vous serez aussi un acteur majeur.

Une responsabilité économique d'abord : veiller à ses équilibres économiques et financiers qui déterminent sa viabilité à long terme.

Une responsabilité sociale ensuite à l'égard de votre personnel et de la société.

Un mot plus particulièrement sur votre responsabilité à l'égard de la société.

Vous devez être un acteur dynamique de la vie économique, sociale et politique du pays, en participant aux débats, et à l'émergence des idées.

Churchill disait: l'empereur du futur sera l'empereur des idées.

Alors apprenez à écouter et à respecter les idées des autres. Car chacune de ces idées a ses forces et ses faiblesses. Et les nouvelles idées émergent inlassablement du croisement d'autres idées. Personne n'est propriétaire de son idée. Elles naviguent dans l'air pour rencontrer d'autres et produire ainsi de nouvelles.

Il faut respecter la différence car c'est par la différence qu'on s'enrichit.

Et le débat des idées mène à la politique. C'est grâce à la politique que vous pouvez aider à freiner le processus de régression des valeurs morales et réduire les maux actuels de notre société : l'analphabétisme, la pauvreté, la corruption, les inégalités.

Accrochez-vous aux valeurs. Accrochez-vous aux principes, au droit, à la loi, et n'en démordez pas. Même si autour de vous vous voyez d'autres jeunes faire le choix de la facilité et de l'abandon des valeurs.

Une responsabilité environnementale enfin.

Protéger l'environnement au profit des générations futures. Je voudrais parler ici de la nature. Protéger et respecter la nature. L'histoire a été marquée par une évolution des rapports entre l'homme et la nature. Au départ, au cours de la préhistoire, la nature dominait l'homme. Ensuite, au cours de l'âge agraire, on est parvenu à un équilibre raisonnable entre la nature et l'homme, où chacun trouvait son compte. Mais avec la révolution industrielle, surtout à partir du 18ème siècle, l'homme a commencé à exploiter la nature de manière accélérée.

Descartes, père du rationalisme, dans son discours de la méthode, disait « ne jamais prendre quelque chose pour vrai avant de l'avoir reconnu comme telle ».

Mais il avait été surtout le précurseur du nouveau changement de rapport de force entre l'homme et la nature : l'homme est devenu maître de la nature. Il doit l'exploiter de manière intensive pour satisfaire ses besoins !



L'histoire par la suite a montré que l'homme a dépassé ses espérances ! On comprend aujourd'hui pourquoi la nature se révolte ! Elle a une âme. L'équilibre est rompu, et la nature comme le reste des fonctions de la vie n'aime pas les excès !

Vous devez donc donner à chaque chose la part qu'elle mérite.

### **Mon septième message**

Vous-mêmes et votre entreprise, vous vivez dans un village qui est devenu le monde d'aujourd'hui.

Alors apprenez à être des citoyens du monde ! Vous appartenez à une nation multiculturelle où nous sommes à la fois berbères, musulmans, arabes, juifs, chrétiens, marocains, africains, maghrébins, méditerranéens, et...citoyens de la terre.

Les études génétiques n'ont-elles pas montré que l'origine de l'humanité il y a 70.000 ans provient d'Afrique et que de ce fait nous avons tous...la même origine ???

Comme pour les civilisations, l'identité, sujet à débat dans plusieurs parties du monde d'aujourd'hui, se construit par la confrontation de la similitude et de la différence. Nos identités évoluent donc avec le temps, avec l'histoire, au gré des mouvements migratoires ...mais aussi de l'évolution des idées de notre jeunesse, c'est à dire vous-mêmes, qui êtes le plus ouverts sur le monde !

Alors ce qui vous semblera de prime abord déchirer et partager, vous devez en fait le combiner dans une unité complexe. Et c'est cela l'identité. Elle comporte la pluralité dans l'unité.

Aidez donc à rétablir les ressorts du lien social, en cultivant cette pluralité dans l'unité, en cultivant les principes de tolérance, de respect, d'entente, de dialogue entre les cultures, les civilisations et les religions.

Rappelez-vous : toute culture naît du mélange, de la rencontre et des chocs. Prenez l'initiative d'aller à la rencontre des autres cultures, et multipliez les échanges interuniversitaires. La valeur d'une université se mesure par ses publications, mais aussi par la diversité internationale de ses enseignants et de ses étudiants.

C'est de l'isolement qu'on meurt et que meurent les civilisations.

## Mon huitième et dernier message

Notre stratégie de développement doit prendre en considération un monde qui bouge, avec ses incertitudes, ses défis et où l'économique malheureusement domine. Quand on parle de crise, en général, on suppose qu'elle ne peut être qu'économique. En réalité au-delà de la crise économique plus perceptible, c'est une crise de valeur, une crise de civilisation qui nous envahit, où le matérialisme et la finance dominent désormais les valeurs morales et spirituelles qui ont toujours marqué dans le passé notre société.

Et ainsi aujourd'hui...

La monnaie est devenue reine,  
Et l'homme en est l'objet,  
Et le monde en est l'arène.

Nous devons réagir et construire un monde où l'être est roi, où l'homme est univers.

Alors permettez-moi de terminer mon intervention par un message d'amour.

Au niveau de l'homme, il y a deux mondes:

- le monde intérieur, le soi ou....le moi
- le monde extérieur, en liaison avec la vie matérielle.

Nous devons retrouver un juste équilibre entre l'être et l'avoir. Car quelle est la finalité de la vie et notre raison d'être ? Le spirituel remplit cette fonction. Il nous permet d'entrevoir la raison d'être de la vie....et de nous-même.

Et c'est là où la méditation et la religion jouent un rôle essentiel.

Alors apprenez dans votre vie professionnelle future à donner à l'amour la place humaine essentielle qu'il mérite. L'amour de soi, l'amour des autres, l'amour de la nature, l'amour de l'humanité, de l'infini, ce huit horizontal....qui mène vers l'amour de Dieu.

Religion et amour sont solidaires.

Gandhi disait: j'ai la ferme conviction que nous pouvons conquérir le monde entier par la religion et par l'amour.

Je vous invite à rendre visite à nos enfants de Sidi Moumen,issus de familles en situation précaire, en crèche ou en préscolaire, aux mères célibataires, aux femmes en cours d'alphabétisation.

Vous verrez peut être un bébé qui pleure. Prenez-le dans vos bras. Il déposera sa tête contre votre cœur. Vous verrez une lumière jaillir de ses yeux. Il est heureux.

Vous comprendrez alors le sens du message de Gandhi :« Il y a BCP des gens qui meurent par manque de nourriture, mais beaucoup plus meurent par manque d'amour et d'attention. »

De l'attention !

Je ne peux m'empêcher de penser à ce que disait un grand philosophe qui vient juste de nous quitter, à peu près, ceci :

« Vous les jeunes, si un jour vous vous trouvez devant un choix difficile à faire, celui de choisir entre « la misère et la souffrance » ou bien « le rien », je vous conseille de choisir la misère et la souffrance. Car dans le rien, il y a l'indifférence. Et l'indifférence c'est la chose la plus horrible. Elle détruit le lien social ! »

Alors apprenez dans votre vie future à donner aux principes d'amour et de solidarité la place qu'ils méritent.

Je vous remercie de votre attention.